



SOIRÉE PSYCHÉDELIQUE À LA PARENTHÈSE

Le style garage des vieux briscards Roy And The Devil's Motorcycle et l'Americana Blue Grass, du troubadour multi-talents Andy Dale Petty, se retrouvent à la Parenthèse vendredi soir dès 22h. Une soirée placée sous le signe du label Voodoo Rhythm.

LE MAG

LITTÉRATURE L'écrivaine Mélanie Chappuis signe «L'Empreinte amoureuse»

Souffrance sans frontières

PROPOS RECUEILLIS PAR DANIEL BUJARD
info@lacote.ch

Elle ne passe pas inaperçue Mélanie Chappuis! Remarquée grâce au très osé «Maculée conception», sorti en 2013, un roman où la jeune auteure se glissait dans le personnage biblique de Marie, la romancière est de retour dans la peau d'un homme avec «L'Empreinte amoureuse». L'histoire de Bruno, un homme dans la force de l'âge, issu d'une famille aisée, qui est soudainement atteint d'un cancer. Estimant que la mort est une belle façon de s'inscrire durablement dans le cœur de celles qu'il a aimées, le narrateur part à la recherche de ses anciennes maîtresses. Un livre aux sensations étranges sur la vie, la mort et l'amour. Rencontre avec son auteure, mère de famille, fille de diplomate, romancière et désormais épouse du dessinateur Philippe Chappuis, alias «Zep».

Mélanie Chappuis, on a le sentiment que vous avez écrit un livre où le genre romanesque cache une intention autobiographique...

C'est vrai, je me suis largement retrouvée dans le personnage de Bruno. Comme lui, je suis une enfant de diplomate et j'ai souffert du déracinement. Pour Bruno c'est la même chose, l'idée de devoir quitter un pays l'horripile et le déchirement est surtout marquant en Amérique latine où il est détruit à l'idée de devoir quitter l'Argentine. Ce n'est qu'après plusieurs affectations liées aux nominations qu'obtient son père que Bruno trouve ses racines en Suisse, un pays qui lui permet de construire son personnage, d'être enfin révélé à lui-même.



Mélanie Chappuis publie aussi ces jours-ci le 2^e tome de ses chroniques, intitulé «Dans la tête de...». L.A. BOUGHARD

Votre livre contient aussi un portrait au vitriol de l'univers bourgeois, décadent et truffé de gosses de riches...

C'est une observation vraiment intéressante, je n'ai pas du tout vu les choses de cette manière. J'évoque l'isolement des «gosses de riches», dans le milieu diplomatique notamment. Mais, je n'ai pas le sentiment que c'est une description féroce d'un univers décadent. Cela étant, Bruno n'a pas de très bonnes relations avec sa mère. Ce que j'évoque, c'est plutôt l'isolement des individus et des enfants dans des univers privilégiés et l'envie

de se mêler à la vraie vie pour la prendre à bras le corps.

Pourtant, votre personnage fait preuve d'une certaine légèreté dans ses relations amoureuses, le donjuanisme n'est-il pas un peu passé de mode?

Je ne vois pas Bruno comme un collectionneur de femmes, il les aime toutes à sa manière et elles font partie d'un moment bien précis de sa vie! C'est sa maladie qui le rend nostalgique. Il tente par le présent de revenir sur son passé en rendant hommage aux gens et aux villes qu'il a eu l'occasion de croiser.

«L'Empreinte amoureuse» abrite des scènes de sexe très osées, c'est un choix assumé?

Oui, complètement. En même temps, le sexe est étrange, ce sont des sentiments liés à l'intime, mais j'ai conscience qu'ils peuvent faire peur. Je pense à l'odeur métallique du sang intimement liée au sexe qui rappelle simplement qu'avoir des rapports est vecteur de plaisir et source de vie. Je crois que le sexe fait appel à quelque chose d'enfoui au plus profond de nous-même, une sorte d'instinct animal. Pour Bruno c'est différent, le sexe est plutôt une méta-

REGARD CRITIQUE

En refermant le livre de Mélanie Chappuis, un étrange sentiment nous habite. Nourri à la fois par cette vraie-fausse compassion face à ces «pauvres gosses de riches» évoluant dans des univers privilégiés, et par cette idée que la souffrance ne connaît pas les frontières entre les classes sociales. Finalement, le livre de Mélanie Chappuis nous énerve parce qu'il met le doigt exactement là où ça fait mal. Un livre que l'on peut voir comme une radiographie très précise de l'hypocrisie bourgeoise et de la façon qu'ont les humains de fonctionner face à la vie, face à la mort. Avec «L'Empreinte amoureuse», l'auteure genevoise réussit une narration puissante, soutenue par un indéniable talent d'écriture. ©DBU

phore, comme des mains enfoncées dans la terre pour y rechercher ses racines.

Vous avez choisi de lier le destin de Bruno à celui de l'écrivain Fritz Zorn, l'auteur de «Mars», pourquoi?

Zorn a eu une destinée tragique. Issu de la haute bourgeoisie, celle de la «Goldküste» zurichoise, il a grandi dans un univers patricien, austère et dénué de passion. Dans son livre «Mars», il décrit son ennui, ses névroses et son manque de bonheur avant de mourir très jeune d'un cancer en 1976. C'est un personnage qui colle parfaitement avec ce que vit Bruno. Finalement, la souffrance ne connaît pas les classes sociales... ©

INFO

«L'Empreinte amoureuse»
Mélanie Chappuis,
Ed. L'Âge d'homme, 172 p.

DISQUE Ballade américaine à la zurichoise



Bob Spring est un farouche indépendant: l'an passé, il a parcouru seul les Etats-Unis avec ses cheveux longs, son tatouage de tête de mort, son chapeau et ses chansons country-blues mélancoliques. Peu après, ce chanteur dont le style n'a rien à envier à Météley Crüe a rejoint le bassiste Michel Lehner, le batteur André Kälin, le claviériste Silvan Stürzinger et le guitariste Guido Kälin. Ensemble, ils forment les Calling Sirens et, depuis leur création, les cinq Zurichois ont déjà effectué une tournée américaine. La collaboration entre Bob Spring et ces Calling Sirens semble aller bon train. C'est en tout cas ce qu'on se dit en écoutant les onze chansons de l'album, imprégnées d'Americana, de kilomètres de route, de lumières qui défilent comme les pensées. Sans oublier les beaux yeux de la petite Rose que Bob nous demande de saluer lors d'une éventuelle visite à Houston.

Les cinq acolytes connaissent leurs classiques: les chansons sont agrémentées de références aux grands du genre, à l'image du riff qui rappelle furieusement Traveling Wilburys dans «Gloria». La musique est à la fois simple et minutieuse, et pour se faire une idée, il suffit d'écouter le solo discret de la chanson «I'm not a Friend». «Bob Spring and The Calling Sirens» est un disque traversé par quelques larmes, mais nourri aux couchers de soleil et aux sirènes de police. © DJ

INFO

«Bob Spring and The Calling Sirens»
Dark Country records
www.bobspringandthecallingsirens.com

MUSIQUE Le batteur Francis Stoessel et le pianiste Adriano Koch se produiront la semaine prochaine au «off» du Cully Jazz Festival.

Du jazz improvisé entre acoustique et électronique

Un sous-sol, des néons, de la moquette, plein d'instruments – essentiellement des claviers et des éléments de batterie –, nous voici dans le local de répétition de Symbiosis. C'est là que se retrouvent autant que possible Francis Stoessel et Adriano Koch. Le premier est un batteur hyperactif de la scène helvétique et française, membre de formations variées, dont le trio de jazz «Less than four». Le second, étudiant au gymnase, a déjà bon nombre de concerts de piano solo à son actif, lui qui jouait régulièrement à la Casona Latina (Lausanne) avant la naissance du duo.

Ils se sont rencontrés lors d'une répétition du «Disfonik

Orchestra» dont Francis fait partie, alors qu'Adriano avait remplacé l'organiste au pied levé. Quelques mois plus tard, ils essaient de travailler ensemble. Et la sauce prend dès la première répétition. Expérimentant très librement le répertoire jazz, entre l'acoustique et l'électronique, les deux musiciens ne s'imposent aucune barrière. Avec un clavier et une batterie, leur configuration est plutôt atypique: «Culturellement, explique Francis Stoessel, lorsqu'on écoute quelque chose, on a envie d'avoir une basse, d'avoir ce sol de fréquences qui soutient l'harmonie. C'est à nous de faire en sorte qu'il n'y ait pas un vide quand on joue ensemble. Ça implique une adapta-



Adriano Koch (Rhodes, piano, synthé) et Francis Stoessel (batterie) joueront au Caveau Sweet Basile jeudi 16 avril. JEAN-MARC GUÉLAT

tion dans nos réglages. On doit avoir un son très plein et être parfaitement complémentaires.» Ce qu'ils sont au niveau de la composition, l'un amenant les idées, et l'autre s'occupant de la mise en forme.

Et la recette semble fonctionner! Après deux répétitions, ils ont donné leur premier concert, suivi d'une dizaine d'autres en moins d'une année. Jeudi 16 avril, ils se produiront au Caveau Sweet Basile, dans le cadre du Cully Jazz Festival, en compagnie du rappeur nyonnais Fabe Gryphin. Cette opportunité, ils l'ont gagnée au culot, en envoyant aux programmeurs un enregistrement accompagné d'une vidéo faite maison. «C'est rare que les

choses se passent ainsi, s'enthousiasme Francis Stoessel. L'équipe du festival est vraiment chouette. C'est gratifiant qu'ils nous aient pris comme ça.» Ce mois d'avril représente d'ailleurs un temps fort pour les deux jeunes musiciens qui prévoient d'enregistrer prochainement leur premier album. C'est au moyen d'une campagne de financement participatif qu'ils ont réuni les fonds nécessaires pour produire ce qui représente une carte de visite incontournable pour tout groupe de musique. © JULIA SØRENSEN

INFO

«Symbiosis», 16 avril à 21h au Caveau Sweet Basile, Cully Jazz Festival.
www.cullyjazz.ch
www.symbiosis-duo.com